

Festival d'

Automne

Septembre – Décembre 2025
Dossier de presse

Carolina Bianchi Y Cara de Cavalo The Brotherhood

La Villette Grande Halle
Du mercredi 19 au vendredi 28 novembre

Carolina Bianchi Y Cara de Cavalo The Brotherhood

Trilogie *Cadela Força* – Chapitre II

Durée : 3h avec entracte. En portugais brésilien et anglais, surtitré en français. À partir de 18 ans. Ce spectacle comporte certaines scènes pouvant heurter la sensibilité du public. Musique forte, lumières stroboscopiques, fumée, nudité. Création 2025

La Villette
Grande Halle

19 – 28 novembre

Mar. mer. ven. 20h, jeu. 19h, sam. 18h,
dim. 16h, relâches lun. et ven. 21 nov.
8 € à 28 € | Abo. 8 € à 22 €

Concept, textes et mise en scène Carolina Bianchi. Avec Chico Lima, Flow Kountouriotis, José Artur, Kai Wido Meyer, Lucas Delfino, Rafael Limongelli, Rodrigo Andreoli, Tomás Decina, Carolina Bianchi. Collaboration dramaturgique et recherche Carolina Mendonça. Dialogue théorique et dramaturgique Silvia Bottioli. Traduction anglaise Marina Matheus. Traduction française Thomas Resendes. Direction technique, création sonore et musique originale Miguel Caldas. Assistanat à la mise en scène Murillo Basso. Scénographie Carolina Bianchi, Luisa Callegari. Direction artistique et costumes Luisa Callegari. Création lumières Jo Rios. Vidéos et projections Montserrat Fonseca Llach. Résurrection chorégraphique du prologue et conseiller mouvement Jimena Pérez Salerno. Caméra en direct et support artistique Larissa Ballarotti. Régie générale et soutien à la production AnaCris Medina. Assistante de production Zuzanna Kubiak. Directrice de production, manager tournée et communication Carla Estefan.

La Villette – Paris et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation. Manifestation organisée dans le cadre de la Saison Brésil-France 2025.



En partenariat avec France Inter



Après s'être attaquée aux violences sexuelles et sexistes, Carolina Bianchi investit dans *The Brotherhood* la question des boys clubs dans le monde de l'art et du théâtre. Comment cette solidarité masculine protège les agresseurs ? Quelle est l'influence de ces structures de pouvoir sur la création artistique ?

En 2023, Carolina Bianchi embarquait pour un aller simple en enfer intitulé *A noiva e o Boa Noite Cinderela* (La Mariée et Bonne nuit Cendrillon) où elle incarnait une victime de soumission chimique. Avec *The Brotherhood*, le deuxième chapitre de sa trilogie *Cadela Força* (Trilogie des Chiennes), elle change de point de vue, pour s'intéresser à celui des agresseurs. En partant du constat que la solidarité masculine, devenue organisation sociale, assure la perpétration des viols et la protection des agresseurs, la metteuse en scène interroge la complexité de sa relation à la création artistique. Si l'histoire de l'art est dominée par le *male gaze* et la culture du viol, quelles relations peut-on entretenir avec ces formes ? Comment ont-elles façonné notre regard et notre vision du monde ? Que devient l'art sans l'artiste-génie masculin qui lui est associé ? Carolina Bianchi se réveille du sommeil de plomb du premier chapitre en pleine crise d'identification, toujours accompagnée de son collectif Cara de Cavalo.

Carolina Bianchi propose le 24 septembre un atelier dans le cadre de la Carte Blanche Casa do Povo – QG du Festival d'Automne – autour des textes de Sarah Kane et de ses recherches, mêlant lecture et pratique de l'écriture.

Figure radicale du théâtre britannique des années 1990, Sarah Kane a laissé une œuvre brève et bouleversante. Carolina Bianchi prolonge ici les gestes de *Cadela Força*, trilogie présentée au Festival d'Automne, dont le deuxième chapitre, *The Brotherhood*, sera joué en novembre à La Villette. Dans cette œuvre-fleuve, elle confronte de plein fouet les violences sexistes et sexuelles, et les structures patriarcales qui les perpétuent, en s'inscrivant dans une filiation d'artistes féministes.



Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

La Villette

Carole Polonsky
c.polonsky@villette.com

Tournée

Du 30 octobre au 1er novembre, HAU - Berlin
Du 6 au 8 novembre, Les Célestins - Théâtre de Lyon
Du 13 au 15 novembre, Le Maillon - Théâtre de Strasbourg

Dans la Trilogie *Cadela Força* (ou *Trilogie des chiennes*) la metteuse en scène brésilienne Carolina Bianchi tente de trouver une forme pour parler de l'indicible: les violences sexuelles, le viol et les meurtres misogynes, avec sa compagne Cara de Cavallo. Déjà dans *Chapter I: A Noiva e o Boa Noite Cinderela* (*Chapitre I - La Mariée et Bonne nuit Cendrillon*), présentée au Festival d'Automne en 2024, elle explorait ces questions à travers une performance bouleversante, où elle tombait inconsciente sur scène après avoir ingéré une drogue du violeur. La suite, *Chapter II: The Brotherhood* interroge le système oppressif de solidarité masculine qui garantit la perpétuation des agressions auquel le monde du théâtre n'échappe pas. À partir de ce constat, la metteuse en scène interroge sa place en tant qu'autrice et artiste dans cet écosystème violent, comme le lien d'attraction-répulsion qu'elle entretient avec les œuvres et les metteurs en scène.

The Brotherhood est une réflexion sur le concept éponyme, que l'on peut traduire en français par « fraternité » ou « solidarité masculine ». En quoi était-il pertinent pour aborder les thématiques de trauma et de violences sexuelles qui occupent la Trilogie *Cadela Força* ?

Carolina Bianchi: J'ai croisé cette notion pendant mes recherches sur le premier volet de la Trilogie, *A Noiva e o Boa Noite Cinderela*, dans les écrits de l'anthropologue argentine Rita Segato qui explique que les meurtres de femmes de Ciudad Juárez, cette série d'assassinats de femmes au nord du Mexique qui aurait fait presque 2000 victimes dans les années 1990 et 2000, mentionnés notamment dans le roman 2666 de Roberto Bolaño, s'enracineraient dans une dynamique de solidarité masculine. C'est un système qui se protège lui-même, ce qui le rend très fort, presque impénétrable et dont le viol et le meurtre sont le langage. J'ai compris que l'histoire des arts et du théâtre existaient aussi dans ce paradigme, à travers entre autres le mythe du « génie », figure de l'artiste intouchable.

Comment amenez-vous cette réflexion dans le spectacle ?

CB: J'ai interrogé ce concept en le considérant comme un système global qui n'incluait pas seulement les hommes. Par notre admiration, nous participons toutes et tous à l'érection de ces « génies » et à la perpétuation de ces « boys club » dans les milieux artistiques. Notre relation à cette sphère est très complexe: on aime les œuvres et les artistes tout en reconnaissant la violence et l'exclusion produite par ce milieu. Quand nous apprenons qu'un artiste que nous aimons est accusé d'agression, que pouvons-nous faire de cet amour ? Je m'appuie dans *The Brotherhood* sur *La Mouette* d'Anton Tchekov, qui tentait de dépeindre les angoisses de la scène artistique de l'époque, pour la transposer de nos jours. Comment gérer ces notions d'admiration et de répulsion envers ces figures de l'art ? Quelle confusion en découle ? En quoi ce contexte provoque en tant qu'artiste une crise de l'identité ?

Dans *A Noiva e o Boa Noite Cinderela*, vous faites référence à une filiation d'artistes féministes, dont la performeuse italienne Pippa

Bacca, qui est le fil rouge du spectacle. Quels artistes vous ont accompagné dans *The Brotherhood* ?

CB: J'amène de nombreuses références dans tous mes spectacles et je me suis toujours sentie accompagnée par des autrices, des peintres et des poétesses... Dans *The Brotherhood*, je suis surtout accompagnée par deux figures d'autrices incomprises, qui sont un moyen de questionner ma place en tant qu'artiste. Je cite la dramaturge britannique Sarah Kane, qui a dû affronter la manière dont son travail, qui traite de la violence et du viol de manière très crue, a été perçu. Je me suis interrogée sur la manière dont la réception de notre travail nous constitue en tant qu'artiste. Je m'appuie aussi sur l'autrice Emily Brontë, dont l'œuvre *Les Hauts de Hurlevent* a été interprétée comme une romance, alors que cette histoire parle de cruauté. Elle dépeint la relation entre deux frères, qui se déchirent tout en étant protégés par leur relation fraternelle. Il n'y a pas de mère dans cette histoire, où on pourrait croire que les frères s'engendrent entre eux. Mais il me semblait aussi important de souligner qu'en tant qu'artiste je suis tout autant influencée par les metteurs en scène qui dominent le genre théâtral et incarnent ce qui est considéré comme beau et excitant à voir. J'évolue dans cet imbroglia permanent de références.

Dans le premier volet de la trilogie, on entend votre voix pré-enregistrée sur scène quand vous êtes endormie. Ici vous cohabitez avec une autre voix. Quel est le rôle de cette entité masculine ?

CB: Cette voix baptisée « The Master » est à la fois un narrateur et un auteur. C'est un alter ego qui me permet de jouer avec la question de l'auctorialité, relative à l'auteur. Qui écrit ? Suis-je seulement un personnage dans *The Brotherhood* puisque je n'en suis pas totalement l'auteur ? Ce statut d'auteur m'est en permanence enlevé. Je convoque aussi la référence du Purgatoire de Dante Alighieri dans la *Divine Comédie*, où l'auteur se place comme personnage de sa propre histoire dans une traversée initiatique de la créativité. Dans la Trilogie *Cadela Força* je suis guidée par cette œuvre qui me permet au final de questionner la connaissance. *The Brotherhood* plonge encore plus profondément dans la complexité de cette question, par rapport au premier chapitre, tout en interrogeant le médium du théâtre. Quel savoir partageons-nous sur le trauma, les agressions et la violence sexuelle ? Comment produire un langage, à travers l'art et le théâtre, pour évoquer cet indicible ?

Carolina Bianchi

Carolina Bianchi est autrice, metteuse en scène et performeuse brésilienne, installée en Europe depuis 2020. Elle co-dirige le collectif Cara de Cavalo, basé à São Paulo. Son travail interroge la violence sexuelle, l'histoire de l'art et la représentation des corps, à travers des formes mêlant théâtre, performance, danse et références visuelles ou littéraires. Elle a notamment créé *Mata-me de Prazer* (2016), *Lobo* (2018) et *O Tremor Magnífico* (2020). Depuis 2023, elle développe la trilogie *Cadela Força*, une fiction autour du viol et des violences sexistes et sexuelles, présentée dans son intégralité au Festival d'Automne. Le Chapitre I, *A Noiva e o Boa Noite Cinderela*, a été présenté en 2024 au Festival d'Automne. Le Chapitre II, *The Brotherhood*, a été créé en mai 2025 au Kunstenfestivaldesarts à Bruxelles. Elle a également présenté *We do not comfortably contemplate the sexuality of our mothers* (2024), lecture-performance autour de l'œuvre de Chantal Akerman, au Kunstenfestivaldesarts. Carolina Bianchi est lauréate du Lion d'argent 2025 de la Biennale di Danza di Venezia. Le Chapitre I a reçu le prix de la meilleure création étrangère de la saison 2023/24 en France, décerné par le Prix du Syndicat de la Critique. Son texte a été publié en français aux éditions Les Solitaires Intempestifs.

Carolina Bianchi au Festival d'Automne:

2024	<i>Trilogie Cadela Força, Chapitre I: A Noiva e o Boa Noite Cinderela</i> (La Villette)
------	---